part d'entre nous ne savent ni lire, ni calculer ; il ne nous reste donc que la réflexion.

M. le Curé.—Il n'est pas nécessaire de savoir lire pour étudier ; l'étude dont je parle n'est autre chose que l'observation. Observez attentivement tout ce qui se passe chez vous, autour de vous, et vous faites là une bonne étude qui vous sera très profitable. Quant au calcul, j'ai souvent observé que nos cultivateurs, même parmi ceux qui n'ont aucune instruction, sont généralement de bons calculateurs. D'ailleurs, aujourd'hui tous vos enfants savent lire et calculer ; utilisez leurs connaissances, ayez des journaux, des livres d'agriculture, faites lire les chapitres, les articles qui vous intéressent le plus ; faites-leur tenir vos comptes ; et ainsi vous aurez tous les auxiliaires que petit Baptiste appelait constamment à son secours.

Les habitants.—Monsieur le curé, il est difficile de vous embarasser, et vous trouvez toujours le moyen de nous prouver que si nous ne réussissons pas mieux, c'est toujours notre faute, c'est parceque nous ne savons pas utiliser les ressources que la Providence met à notre disposition.

M. le Curé.—Vous me faites un beau compliment, je l'accepte, et j'avoue que si tous nos cultivateurs canadiens voulaient prendre conseil de leur curé et les suivre à la lettre, ils découvriraient qu'ils ont à leur disposition des ressources inépuisables. Savez-vous que quand il s'agit des qualités morales si nécessaires à la bonne tenue d'un ménage et d'une terre, personne ne peut les faire ressortir plus habilement que le prêtre. Tous les jours, à chaque instant, il s'occupe de vous, de vos intérêts spirituels et temporels, il vous étudie, il s'occupe de tous vos besoins ; car n'ayant pas de famille dont il ait à s'occuper, ses paroissiens, sa famille, ses enfants, et